

## Un Vaudois faisait la chasse aux communistes

Par Justin Favrod le 10.05.2012

Le popiste Julien Sansonnens vient de signer un petit livre qui raconte la haine et la crainte des communistes au siècle passé

Tout a commencé par un incident cocasse en 1987. Un citoyen d'Aubonne a trouvé des cartons sur un trottoir. Comme il voyait le nom du Parti du travail mentionné sur les liasses de papier, il a appelé le secrétariat des communistes à Lausanne, croyant avoir découvert les archives du POP. En fait, il s'agissait de documents du camp adverse, de Marc-Edmond Chantre, qui avait fait de l'anticommunisme son gagne-pain. Et ce fonds, Julien Sansonnens l'a étudié pour rédiger un livre.

Le vice-président du POP vaudois s'est pris de passion pour le sujet: la peur du rouge. «Qu'on ait été anticommuniste à l'époque de l'invasion de la Hongrie, je peux le comprendre, explique l'auteur. En revanche, les procédés utilisés par des gens qui prétendaient défendre la liberté et la démocratie me paraissent contestables.» Marc-Edmond Chantre crée le Centre national d'information, qui devient en 1953 la branche romande du Comité suisse d'action civique. Patronné par des élus et des responsables de partis bourgeois, cet organe se livre à une véritable chasse aux communistes qui durera jusque dans les années 1960.

Financé par une organisation patronale, la Société pour le développement de l'économie suisse, et diverses entreprises comme Paillard, à Yverdon et Sainte-Croix, Veillon, Oulevay et même la Banque Cantonale Vaudoise, Marc-Edmond Chantre ne se contente pas de surveiller les dérives «gauchistes» des médias ou d'éplucher le journal communiste *Voix Ouvrière*. Il établit un fichier de tous les sympathisants communistes et livre ces noms aux entreprises, qui licencient ou n'engagent pas ces personnes jugées dangereuses. Chantre établit un classement en trois catégories, «cas certains», «cas douteux» et «apparentés ou amis». Chantre va jusqu'à stipendier un militant pour qu'il lui livre noms et informations. Et même les autorités militaires le questionnent sur les orientations politiques de soldats qui pourraient grader.

En 1965, Chantre doit fermer boutique. Les cotisations diminuent: la facture de téléphone est en souffrance et il se trouve dans la situation de personnes sur lesquelles il a enquêté. Il évoque en

effet dans une lettre le «souci que j'ai d'envisager à mon âge et avec mon nom marqué un reclassement éventuel».

Marc-Edmond Chantre était sans nul doute sincère dans sa crainte de «l'ennemi intérieur». Il a incarné une période et un état d'esprit aussi répandu que révolu. Encore que Julien Sansonnens est convaincu que l'anticommunisme perdure dans l'inconscient de l'Administration fédérale: «J'en veux pour preuve que la Confédération vient de publier une liste des menaces pesant sur la Suisse. Parmi les éléments les plus préoccupants figurent l'extrémisme de gauche, l'espionnage économique et le Printemps arabe. L'extrémisme de droite est classé à un niveau d'alerte inférieur.»

### **Julien Sansonnens**

Le Comité suisse d'action civique, 1948-1965, Editions de l'Aire, Vevey 2012.